

Souffrance psychique et sans-chez-soirisme

un angle mort de l'accompagnement professionnel

Par Matteo Bächler et Daniel Alves Osório

Introduction

Si l'urgence du **sans-chez-soirisme** couvre les besoins vitaux (manger, dormir), la **souffrance psychique** reste souvent un « **angle mort** » faute de temps et de formation. Nous cherchons donc à comprendre comment cet oubli compromet la réinsertion et quelles **stratégies** adopter pour mieux lier soin mental et aide sociale. L'objectif est de proposer un **accompagnement** plus humain et durable, au-delà de la simple survie.

Méthodologie

Notre démarche adopte une vision systémique en croisant les perspectives de divers·es auteur·es pour approfondir la réflexion. L'analyse s'appuie spécifiquement sur l'articulation rigoureuse de cinq textes de référence majeurs (Chambon, N., Gilliot, É., & Sorba, M., Petiau, A., Cefai D. & Gardella É., Andrey, R. & Mullener E. et Hänni, T.), qui constituent le socle théorique de notre travail.



Tiré de : "Canva.com"

Résultats

Réponse à la question de recherche

- Un repérage intuitif et contextuel
- Une collaboration sous tension
- Des obstacles structurels majeurs
- Le paradoxe de l'accompagnement

Limites

- Géographique
- Statistiques incomplètes
- Ligne fine entre souffrance et trouble psychique
- CIP fragmentée
- Politique migratoire
- Centres d'hébergements d'urgence limités
- Absence vision des personnes concernées

Conclusion

Nos résultats révèlent que si les travailleurs sociaux repèrent finement la souffrance psychique, leur action reste entravée par des cloisonnements institutionnels et une hiérarchie des savoirs défavorable au social. Pour la pratique professionnelle, cela impose de dépasser la gestion de l'urgence matérielle : il est crucial de légitimer l'expertise relationnelle du terrain et de créer de réels ponts avec le sanitaire pour offrir un accompagnement qui vise le rétablissement et non la simple survie.



Tiré de : "Canva.com"